

Noé

le magazine de One Voice

numéro
77
février 2015



Les oubliés



sommaire

p. 3 **Édito**

p. 6-9 **Campagne**
Le martyr des macaques doit cesser

p. 10-11 **Historique**
Le combat de One Voice
pour nos cousins primates

p. 12-14 **Sciences et éthique**
Le remplacement des primates dans
la recherche en neurologie

p. 15-18 **Sentience**
Face à face

p. 19-23 **Symbolisme**
Singe, reflets de notre passé
et de notre avenir

édito



┌
Découvrez le nouveau livret
de présentation de One Voice !
Vous pouvez le commander
grâce à l'encart.

└

«La parcellarisation, la compartimentation, l'atomisation du savoir rendent incapable de concevoir un tout dont les éléments sont solidaires, et par là tendent à atrophier la connaissance des solidarités et la conscience de solidarité. Elles enferment l'individu dans un secteur cloisonné et par là tendent à circonscrire étroitement sa responsabilité. Ainsi le mal-penser ronge l'éthique à ses sources : solidarité / responsabilité. L'incapacité de voir le tout, de se relier au tout désolidarise et irresponsabilise.»

Edgar Morin, *La méthode*, Tome 6, Ethique

One Voice, siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg cedex - tél. 03 88 35 67 30
Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac - tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr - www.one-voice.fr

Noé n°77 février 2015 / Directrice de publication : Muriel Arnal - Directrice de la rédaction : Marité Morales - Secrétaire de rédaction : Amerina Gublin-Diquélou / Rédacteurs : Marité Morales, Amerina Gublin-Diquélou et Christine Sachs / Imprimeur : Imprimerie Laplante (33) - Imprimé sur papier recyclé / Graphisme : Calandre / Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015 / Numéro d'issn : 1767-882 x / © Images : Couverture : Arsenii Gerasymenko/Shutterstock, P. 2 Diane Maire/Shutterstock, p. 3 One Voice, P. 4-5 Petra Christen/Shutterstock, P. 6 BUAV/Soko-TS et One Voice, P. 7 One Voice, BUAV/SOKO-TS et BUAV, P. 8 BUAV/SOKO-TS - D.R., P. 9 Kimberly S. Walker/iStock et BUAV/SOKO-TS, P. 10 One Voice - BUAV, P. 11 One Voice, P. 12 Nico Smit/iStock, P. 13 iStock et Charles J Sharp/Wikipedia, P. 14 iStock et BUAV/SOKO-TS, P. 15 Adam Arroyo/FlickrR, P. 16 Shutterstock - iStock - Shutterstock, P. 17 D.R. - Shutterstock - Frans de Waal, P. 18 Iryna Rasko/Shutterstock - iStock - Victor Maschek/iStock - Shutterstock, P. 19 Volodymyr Burdiak/Shutterstock, P.20 Claudia Otte/Shutterstock - One Voice, P. 21 Gert Sachs/One Voice - Musée Rietberg, Zurich/Photo Rainer Wolfsberger, P. 22 Michael Maggs/Wikipédia et Gert Sachs/One Voice, P. 23 Sean Pavone/Shutterstock et Fotolia, P. 24 Shutterstock.



Chères amies, chers amis,

Les macaques... Certains les oublient. D'autres les font oublier, pour mieux les torturer. Mais les uns et les autres sont peut-être déjà oublieux d'eux-mêmes, du fil qui les relie à ceux-là mêmes qu'ils oublient, qu'ils méprisent ou qu'ils martyrisent.

En fait, les uns et les autres n'oublient-ils pas le monde entier ? Le contexte du vivant, la même étoffe avec laquelle tout être est tissé ? Sont-ils frappés de cécité au point de ne pas voir que, selon un maître chinois* *« Quand une fleur s'épanouit, le monde entier se révèle. »* ?

Les expérimentateurs oublient ou nient ce contexte, le contexte de vie de chaque être, indissociable de son organisation intérieure. C'est ce contexte que détruit le laboratoire. Depuis des millénaires, les humains, les plus immatures, ont une tendance désastreuse à séparer, plutôt qu'à relier. Ils s'enferment et ils enferment dans des cages morales qui s'ouvrent, heureusement, au fur et à mesure des prises de conscience et du progrès éthique de l'humanité. Oui, « le mal penser ronge l'éthique à ses sources : solidarité/responsabilité ».

C'est ainsi, aussi, que dans la famille Primates, on s'est engagé dans la cage primates humains et qu'on a engagé les primates non humains, à l'intérieur de laquelle on a continué à faire d'autres cages. Aujourd'hui, la connaissance des grands singes, puis de certains singes a permis quelques libérations physiques et morales. Ce n'est pas fini, la cage macaque est fermée à double tour. Boostés par l'indifférence, le mépris ou l'ignorance, du public pour ces singes, les « chercheurs » en profitent pour les torturer, non seulement en nombre, mais aussi en intensité. Et cela, après de terribles

traumatismes, dans l'indifférence générale. Voilà la vérité sur ce qui est infligé aux macaques ! C'est sur cette vérité que s'appuie le nouveau développement de la campagne de One Voice pour l'abolition de l'expérimentation sur les primates non-humains. Avec notre action de libération pour les 7 macaques français détenus en Allemagne, au Max Planck Institute, nombre de personnes ont réagi. Beaucoup d'entre elles ne savaient pas que cette cruauté puisse encore exister. D'autres pensaient même que c'était un âge révolu. Mais non, hélas, cet âge qui sépare, cloisonne, dissèque, est toujours d'actualité...

Et c'est cela que One Voice veut faire savoir. Mais pour assumer ce devoir d'information et rendre notre voix audible, l'association a besoin de compter sur un atout majeur. Votre solidarité.

La pression globale de ce monde qui s'organise à partir de l'exploitation – exclusion – dégradation, est telle, que nous avons besoin d'être solidaires, de nous reconnaître dans l'appartenance à cet autre monde qui, lui, s'organise, à partir de l'éthique – solidarité – régénération. Le temps s'accélère. La démarcation des voies est de plus en plus manifeste. À chacun de nos pas, dans chacun de nos choix nous avons la possibilité de donner un avenir à ce monde.

RELIER est une nécessité ! C'est de la solidarité/responsabilité de chaque citoyen dont ce monde a besoin, dans tous les domaines qui sont eux aussi interdépendants. Encore une fois, oui, *« L'incapacité de voir le tout, de se relier au tout désolidarise et irresponsabilise. »*

One Voice, dont le nom signifie Unanimité, est fortement impliquée dans cette nécessité de participer à l'unité du vivant dans le respect des différences, de Relier. Ainsi, l'association se charge d'alerter sur cette nécessité, d'ouvrir les cages, intérieures et extérieures, de rappeler à la mémoire ce qui tombe dans les oubliettes, de donner de la voix là où on impose de se taire.

Alors, apprenons de ces oubliés qui, eux,

font preuve d'empathie, de solidarité, de conscience. Les pages Sentience sont hautement significatives, à propos des macaques, « Loin d'être primitifs, leurs comportements sont riches, complexes, similaires aux nôtres et parfois même, exemplaires. On les croyait incapables de beaucoup de choses et notamment dénués de conscience de soi. C'était pourtant nier les enseignements riches de ceux qui les observent vraiment. »

Alors, apprenons du dieu singe hindou Hanuman, qui, à la lecture des pages Symbolisme, apparaît comme une figure de l'empathie, du dévouement à une cause. Et « Celui qui nous est le plus proche, le singe, n'a jamais cessé d'interroger l'homme sur lui-même et sur ses origines mais aussi son devenir.

Tel Hanuman, il semble dévoué à le libérer de son arrogance pour accéder à l'humanité véritable. Il l'accompagne métaphoriquement dans l'état de liminarité où il se trouve désormais : coupé orgueilleusement de la Nature, l'homme est dans une impasse qui le fait aspirer à sa réintégration volontaire dans son sein. »

Certains les oublient. D'autres les font oublier, pour mieux les torturer. Et nous, nous les ramenons à la lumière. La lumière de notre conscience. La lumière de leur identité. La lumière du soleil. Autrement dit, nous ramenons « les oubliés » à la liberté. La liberté sans laquelle aucun être ne peut accomplir son destin symphoniquement relié au destin collectif.

Frères et sœurs macaques, nous ne vous oublions pas !

Avec vous, fraternellement,

Marité Morales
Vice-présidente,
Directrice de la rédaction



*Zenrin Kushi, maître bouddhiste chinois du XVIe siècle

**Ramenons-les à la lumière
de leur identité !**





Le martyr des macaques doit cesser

Léa et ses 6 compagnons sont détenus par un laboratoire allemand. Nés en France, One Voice met actuellement tout en œuvre pour qu'ils y reviennent et lui soient confiés. À travers notre action beaucoup ont découvert ou redécouvert, car certains pensaient que cela n'existait plus, ce qui se passe encore en 2015 dans les laboratoires pour des milliers de macaques. Car oui, en 2015, certains scientifiques, en dépit des avancées de la recherche et de la technologie, continuent d'exploiter des primates non-humains. Les macaques rhesus et les macaques crabiers sont leurs victimes les plus nombreuses. Ce sont donc eux que nous avons choisi de mettre en avant, à travers le second souffle donné par Léa à notre campagne générale pour l'abolition de l'expérimentation sur les primates non-humains. Nous avons un devoir d'information sur leur sort et leur martyr. Il est temps de lever le silence instauré par le lobby de l'expérimentation. Ils doivent être connus, reconnus et respectés. C'est une priorité à réaliser d'urgence !



Début de vie difficile

Les primates non-humains utilisés dans les laboratoires peuvent avoir plusieurs provenances. Officiellement, ils sont tous nés dans des élevages spécialisés et, en 2022, leurs parents devront également y avoir vu le jour. A l'heure actuelle, certains élevages se fournissent encore directement dans la nature, notamment en macaques crabiers (*voir ci-dessous*). Pour les bébés quoiqu'il en soit, arrachés souvent trop tôt aux bras de leur mère, la vie s'annonce difficile dès les premières semaines.

Les laboratoires n'offrent le plus souvent aucun enrichissement aux animaux qu'ils hébergent. Les cages sont désespérément vides de tout accessoire et certains individus sont également maintenus isolés. Pour des animaux que l'on sait si cognitivement développés et profondément sociaux, la vie n'est que stress, ennui et peur...



Des élevages pointés du doigt

A travers le monde, des élevages distants de milliers de kilomètres fournissent les laboratoires de recherche. Plusieurs associations y ont enquêté, dont One Voice qui a mené une investigation au Cambodge d'où proviennent des macaques crabiers (appelés également à longue queue ou cynomolgus - *Macaca fascicularis*). En 2007, ils auraient été 9500 à en être exportés ! La BUAV avait révélé les modalités violentes de leur capture pendant la saison des pluies, avec des filets immergés ainsi que leur maintien pendant plusieurs jours au fond des bateaux, entassés dans des sacs, sans eau ni nourriture. One Voice a montré que les conditions de vie dans lesquelles ils étaient élevés n'étaient pas moins cruelles (*voir Noé 54*). Enfermés à plusieurs dans de grandes cages, les singes ne bénéficiaient d'aucun enrichissement. Quelques plateformes et une balançoire



Un bébé dans un élevage cambodgien

Le transport de la honte

Pour ces singes, le calvaire est bien loin de s'arrêter là. De l'élevage aux laboratoires, un grand transporteur aérien français a accepté d'être partenaire à la fois des élevages aux pratiques illégales de l'île Maurice ou d'ailleurs, et des chercheurs peu enclins au progrès : Air France. L'implication de cette compagnie facilite l'odieux transfert des animaux depuis leurs terres d'origine jusqu'aux laboratoires du monde entier. Depuis 1996, One Voice mène campagne pour que la compagnie aérienne cesse de transporter des primates et d'autres animaux destinés aux laboratoires, comme l'ont fait la majorité de ses concurrentes sous la pression de l'opinion publique. Elle a reçu les preuves des expériences subies par ceux qu'elle a eus à bord et continue malgré tout de fermer les yeux.

Pas de répit dans les laboratoires

Dans les laboratoires, les singes peuvent servir longtemps. Pour être « rentabilisés » (*sic*) certains sont utilisés plusieurs fois, voire même par différents établissements.



Les domaines de recherche concernés sont les suivants : la recherche aérospatiale, la recherche sur le sida et d'autres virus, la thérapie génique, les transplantations, ainsi qu'une grande variété d'expérimentations dans les domaines psychologique et neurologique comprenant notamment, outre la recherche fondamentale, des études relatives à la maladie de Parkinson, à la maladie d'Alzheimer, à la douleur, à la schizophrénie et, enfin, la recherche en pharmacologie et les tests de produits chimiques. Le macaque rhésus est l'animal de prédilection pour les études cognitives, tandis que le macaque crabier est le plus utilisé pour la recherche biomédicale, en particulier pour des études d'innocuité des médicaments.

venaient enrichir ces enclos au sol en béton nu. Ils n'avaient nulle part où se cacher ni aucun point d'eau. D'autres individus du même élevage étaient enfermés dans des batteries de cages minuscules au fond grillagé inconfortable. Certaines étaient occupées par des femelles allaitant leur petit, d'autres par des bébés de quelques jours à quelques semaines à peine, seuls ou par deux, éventuellement agrippés à une peluche, seule source de réconfort disponible...

L'île Maurice, l'enfer des singes

L'île Maurice est le deuxième plus important exportateur de macaques dans le monde. En 2014, le plus gros de ses élevages a exporté 6591 singes vers les laboratoires du monde entier.

Avec l'importation de 1199 macaques, la France se classe numéro 2 mondial, et numéro 1 en Europe.

Ces singes sont principalement destinés à l'industrie pharmaceutique qui teste sur eux les médicaments...



Bien loin de la carte postale, et du regard des touristes...

La recherche sur le cerveau en mal d'éthique ?

La récente enquête de la BUAV et Soko Tierschutz au sein du Max Planck Institute for Biological Cybernetics en Allemagne a révélé toute l'horreur des expériences réalisées sur des macaques pour la recherche fondamentale. Dans ce laboratoire on utilise des primates pour comprendre comment leur cerveau traite l'information. Un grand nombre d'entre eux provenait des élevages de l'île Maurice après avoir été acheminé par Air France. Mais avant qu'ils soient exploitables, il faut préalablement les « entraîner ». En d'autres termes, les « casser » pour qu'ils coopèrent sans broncher. Une des méthodes employées consiste à les endormir puis à les obliger à se réveiller, le corps maintenu par le cou dans un tube cylindrique. Ils peuvent également être privés d'eau pour



les « motiver » au point que certains boivent leur urine ou celle de leurs congénères. Cette étape peut durer plusieurs mois, voire des années. Une fois « habitués » au dispositif, les chercheurs procèdent à la trépanation de leurs sujets puis

à la mise en place de chambres d'injection, ou d'électrodes, directement à travers le crâne pour un accès direct et permanent au cerveau. Certains sont pourvus d'un implant qui permet de visser littéralement leur tête à un support pour qu'elle ne bouge pas pendant l'expérience. Cette chirurgie lourde est douloureuse et traumatisante. Elle peut provoquer des infections. Pour ceux qui la supportent, s'ensuivront jusqu'à plusieurs années d'expérimentations... Mais quelle fiabilité espérer de résultats obtenus

sur des macaques intensément stressés, voire terrorisés, maintenus immobiles dans des appareils de contention ? Notons que des études similaires sont également réalisées sur l'être humain, évidemment selon des procédés non invasifs...



La révolution est en marche

Tandis que l'Institut national de la santé des Etats-Unis (où les expériences sur les grands singes continuent) reconnaît que « pour la plupart des recherches médicales, l'utilisation du chimpanzé n'est pas nécessaire », la presse scientifique interroge enfin la pertinence du modèle primate non-humain. Une publication récente (*ATLA*, 2014, vol 42, pp 287-317) analyse ainsi les raisons génétiques des différences entre l'homme et les primates non-humains. Conjointement, une nouvelle thérapie pour la maladie de Parkinson (*voir article p.10*), objet de plusieurs publications, a été développée par Anne Beuter, professeur en neurosciences qui a délibérément et avec succès fait le choix de ne pas avoir recours au modèle animal.

Pour la libération de LÉA ET DE SES COMPAGNONS



Léa



Tom



Hugo



Lucie

Au Max Planck Institute (MPI) for Biological Cybernetics, l'enquête de la BUAV et de Soko Tierschutz a révélé l'origine française de certains macaques. Tom et Hugo sont nés à Port-Saint-Père (44), leur éleveur est Planète Sauvage. Léa, Lisa, Max, Mila et Lucie sont nés à Monnières (44), leur éleveur est Savane Nature. Pour les libérer et qu'ils lui soient confiés, One Voice a mis en place une pétition en ligne et diffuse des passeports de libération, à signer également.

Grâce à une mobilisation sans précédent, avec 21 000 connexions au site en à peine 4 jours, déjà 9054 signatures (au moment où nous publions) ont été recueillies ! Elles seront remises au laboratoire concerné du MPI le 2 juin, en présence de nos partenaires au sein de la coalition : la BUAV

Un second souffle pour la campagne de One Voice

Le second souffle de la campagne de One Voice pour l'abolition de l'expérimentation sur les primates non-humains les concerne tous, mais en particulier les macaques, les plus nombreux et de très loin, à être expérimentés. Le désintérêt du public, voire le mépris, pour les macaques est une carte blanche donnée aux chercheurs, aussi bien pour le nombre de ces singes expérimentés que pour la cruauté des expériences faites sur eux ! Une meilleure connaissance du peuple macaque par le public peut faire la différence pour mettre la pression sur le lobby de l'expérimentation.



La campagne engagée en partenariat avec la BUAV comprend plusieurs volets, qui incluent leur élevage, leur transport et leur utilisation :

- Une action de sensibilisation, qui doit permettre de réhabiliter les macaques aux yeux du public en les faisant connaître et aimer, avec une campagne d'affichage dans le métro parisien et la diffusion d'affichettes au niveau national.
- Une action d'information et d'une cyberaction auprès de l'Office du tourisme de l'Île Maurice à Paris et de l'Ambassade mauricienne. La pétition contre le transport des singes par Air France continuera également à être diffusée.
- La préparation d'un rapport sur la sentience des macaques et la recherche d'appui de Députés pour faire pression sur le Ministère de la Recherche.

Les singes et la toxicologie - un rapport de One Voice

Dans les tests d'innocuité, on administre aux primates la dose de produit à tester par voie orale (soit dans la nourriture, soit de force par un tube descendant vers l'estomac) ou bien par injection intraveineuse. Cela peut avoir lieu quotidiennement sur une période pouvant atteindre neuf mois. Les contraintes qu'impliquent l'administration forcée du produit et les prélèvements sanguins sont très stressantes pour les singes qui, souvent, se débattent. L'administration du produit par doses répétées à travers un tube stomacal peut provoquer des douleurs et des saignements au niveau de la gorge et l'administration par injection intraveineuse peut entraîner des contusions. Des prélèvements sanguins fréquents peuvent causer des lésions musculaires et des anémies. Les singes peuvent aussi souffrir des effets toxiques des substances testées. Certains reçoivent des doses élevées, susceptibles d'entraîner perte d'appétit, nausées, diarrhées, vomissements, tremblements, perte de poids, léthargie, démarche chancelante ou perte de l'équilibre, et parfois la mort.



Ces tests sont d'autant plus choquants qu'ils n'ont aucune fiabilité. En effet, dans de nombreux cas les médicaments peuvent produire chez des primates un effet différent de celui qu'ils produiront chez l'être humain. Il existe également un certain nombre de cas de produits commercialisés qui se sont révélés toxiques chez l'homme ou qui ont provoqué des décès en l'absence de toute prédiction bien qu'ils aient été testés préalablement sur des primates comme, par exemple, le Benoxapofène, le Fenclofenac ou la Fialuridine. Des méthodes alternatives, qui devraient être privilégiées, existent ou sont en cours de développement.

D'après Langley et Langley - Les expérimentations sur les primates en France.

et les associations allemandes, DAAE (qui diffuse la pétition en Allemagne) et DTB. En simultanément, un cercle de silence sera organisé dans le centre de Tübingen.

Si vous souhaitez y participer, contactez Michèle dès le mois de mai au 02 97 52 57 00.

D'ici là, continuez à signer et diffuser massivement les passeports et la pétition.

Ensemble, nous pouvons les libérer !



Nos cousins **primates** sont séquestrés et torturés dans les laboratoires.

1995

- À peine créée, One Voice publie le témoignage de Claude Reiss, président de Pro Anima qui a été directeur de recherche au CNRS pendant près de 30 ans, sur la non-nécessité d'utiliser des primates dans la recherche.

1996

- 36 macaques sont libérés d'un laboratoire français qui décide de ne plus utiliser de primates ! Il s'agit de la première libération faite légalement en France (voir encadré).

- One Voice se mobilise aux côtés de PETA contre le projet BION qui prévoyait d'envoyer des singes dans l'espace. Le projet sera abandonné.

- L'association lance la campagne Air Souffrance qui dénonce le rôle joué par Air France dans le transport des singes vers les laboratoires.

1997

- Lancement de la campagne contre le plus grand centre d'élevage de primates en Europe, à Holtzheim, dont la construction sera interrompue en 1999 au terme de 2 ans de lobbying associatif.

- One Voice réalise une deuxième libération légale de primates détenus dans un laboratoire français avec 18 lémuriens qui seront placés au Refuge de l'Arche.

1999

- Début de la campagne contre les xénogreffes qui concernent notamment les babouins.

- One Voice et d'autres représentants de l'ECEAE et de l'ADDA, rencontrent les membres du Gouvernement de Catalogne. Cela aboutira à la proposition d'une loi contre l'élevage des singes pour les laboratoires.

- Début de la diffusion de la liste des produits non testés sur animaux à l'occasion de la journée mondiale contre Procter & Gamble qui teste parfois sur des singes conscients.

Une libération inédite

En 1996, le premier sauvetage d'animaux détenus dans un laboratoire réalisé par One Voice devait être hautement symbolique. Parce qu'il était depuis toujours opposé à la vivisection, le scientifique nouvellement responsable de l'établissement a décidé de fermer définitivement l'animalerie et de transférer les macaques dans un autre centre de recherche. Après une rude négociation, One Voice a finalement obtenu la libération des 36 singes.

Ils étaient les sujets d'une étude sur la reproduction, arrivés ici pour certains 23 ans plus tôt... La plupart étaient détenus seuls, dans des cages exiguës au sol grillagé, sans aucune forme d'enrichissement ni même de litière pour se confectionner un nid. Frappés à coups de barre de fer par un animalier inconscient de sa cruauté – « *quand il faut manipuler 40 femelles dans la journée pour la pesée et les frottis, il ne faut pas que ça traîne !* » – leur quotidien les plongeait dans la dépression qu'ils exprimaient par des mouvements stéréotypés caractéristiques.

Ils ont été accueillis au Refuge de l'Arche où malgré leurs années d'isolement, et après avoir pris des forces, ils ont pour la première fois marché sur de la terre, découvert le chant des oiseaux, la vie des insectes... et noué des liens entre eux. Leur vie d'enfermement n'a nullement effacé leur identité ! Un singe captif n'est pas différent d'un singe né libre. Il reste un animal sauvage dont les besoins sont conditionnés par l'espèce, un individu sentient et sensible, capable de souffrir physiquement et mentalement. Rien ne prédispose un être vivant à la torture !

2000

- One Voice relance la campagne contre le transport des animaux de laboratoires par Air France.

- Diffusion d'un dossier consacré aux xénogreffes sur babouins.

- Mobilisation contre un projet d'élevage de babouins en Afrique du Sud.

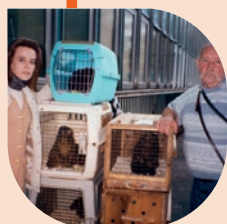
2001

- La campagne contre Air France se poursuit avec la diffusion de cartes pétitions Air souffrance. Des actions de type théâtre-tract sont organisées à Paris et à Nantes.

- Diffusion d'un dossier dédié aux grands singes et à leurs conditions de vie au BPRC (centre de recherche aux Pays Bas).



Martin et Muriel Arnal.



Depuis 20 ans, One Voice se bat pour eux.

- Mobilisation du public pour les grands singes avec envoi de courriers aux candidats à l'élection présidentielle pour qu'ils se positionnent, aux Députés européens pour demander un moratoire européen sur leur utilisation, et envoi de leurs copies au Commissaire européen responsable des subventions aux expérimentations sur les chimpanzés.

- One Voice signe la déclaration sur les grands singes du Projet Grands Singes, visant à obtenir pour eux le droit à la vie, à la liberté et à ne pas être torturés...

- Début de la diffusion du tract : *Le grand singe est une personne*

2002

- Lancement d'une pétition contre les élevages de singes pour les laboratoires.

- Campagne contre le projet Bioprim, centre de quarantaine français pour les singes destinés aux laboratoires.

2003

- Un sondage One Voice/IPSOS sur la question de l'expérimentation animale révèle que la majorité des Français y est opposée.

- Campagne d'affichage militant représentant Britches, un petit singe aux yeux cousus.

- One Voice fait traduire et édite « *Le Projet Grand Singes* », de Peter Singer et Paola Cavalieri. Vous pouvez le commander via l'encart ou sur notre site internet.

2004

- Campagne conjointe de One Voice et d'Antidote Europe contre l'expérimentation animale avec, entre autres, la diffusion des images d'une enquête dans un laboratoire français détenant des singes.

2007

- Lancement de la campagne « Animaux transgéniques... des OGM qui souffrent » et sensibilisation des passants des villes de Lyon, Orléans, Nantes, Paris et Strasbourg, notamment à la souffrance des singes utilisés.

- Diffusion du rapport rédigé pour One Voice par les scientifiques Gill et Chris Langley : *Les expérimentations sur les primates en France*

- Mobilisation et pétition pour une révision de la directive européenne 86 incluant l'interdiction totale de tests sur les animaux.

- One Voice entame une campagne de sensibilisation au sort des singes de l'île Maurice.

2008

- Mobilisation contre le projet russe d'envoyer des singes sur Mars.

2009

- Une enquête de One Voice au Cambodge révèle toute l'horreur des élevages de singes destinés notamment aux laboratoires français.

- Manifestation sit-in devant la mairie de Niederhausbergen où se trouve un centre de primatologie.

- Manifestation silencieuse devant le Parlement européen.

2010

- Mobilisation suite à l'enquête de la BUAV au Laos, dénonçant la capture de macaques sauvages pour alimenter les fermes d'élevage pour l'expérimentation.

- Diffusion du rapport de André Ménache, vétérinaire et directeur scientifique d'Antidote Europe : *Le remplacement des primates dans la recherche en neurologie*

2013

- Mobilisation suite à l'enquête de l'ONG Animal Equality dans les élevages de singes de l'île Maurice.

2014

- Lancement de la campagne pour la libération de Léa et ses compagnons, nés en France et envoyés au Max Planck Institute for Cybernetics en Allemagne.



Le remplacement des **primates** dans **la recherche** en neurologie



En 2010, André Ménache – vétérinaire et directeur scientifique d'Antidote Europe – signait pour One Voice un rapport sur l'utilisation des primates non-humains en neurologie et leur nécessaire remplacement. Ses observations, comme ses conclusions, sont malheureusement toujours d'actualité.

Le macaque Rhésus (Macaca mulatta) est utilisé comme modèle pour les études cognitives

Le rapport de André Ménache s'est explicitement fixé pour objectif de présenter un argumentaire double en faveur de l'arrêt de l'expérimentation sur les primates non-humains. Il existe en effet des raisons, à la fois éthiques et scientifiques, à stopper leur utilisation et c'est leur combinaison qui devrait être le mieux à même de convaincre les scientifiques, et la société, de l'indispensable abandon de cette pratique.

L'utilisation des primates non-humains

Les primates non-humains sont largement utilisés dans les laboratoires du monde entier (*voir article Campagne p.6*) en particulier pour l'étude du fonctionnement du cerveau. Certains scientifiques considèrent en effet le primate non-humain comme le modèle le plus approprié. Chaque domaine a son espèce de prédilection. Le macaque rhésus par exemple, est utilisé pour les études cognitives, le ouistiti (ou marmoset), pour la recherche sur les accidents vasculaires cérébraux (AVC) et le microcèbe pour étudier la maladie d'Alzheimer.

Chaque chercheur en recherche fondamentale est libre de décider d'utiliser ou non un modèle animal. Il n'y a aucune exigence légale sur ce point et de nombreux chercheurs en neurologie n'ont pas recours à l'expérimentation animale. Quant à ceux qui font le choix d'expérimenter sur le cerveau des singes, ils bénéficient d'une immunité quasi totale. Leurs expériences sont ignorées des contribuables qui participent pourtant à leur financement ! Pour accroître leurs chances d'obtenir des subventions, les chercheurs profitent souvent du chevauchement entre science fondamentale et appliquée. En neurologie, c'est le cas des travaux sur le cerveau qui pourraient être exploités pour soigner une maladie, comme celle de Parkinson.

Un modèle inadapté

Pourtant ce chevauchement n'est pas fructueux. Une recherche effectuée sur 25 000 articles relatifs à des études découlant de l'animal a révélé qu'environ 500 d'entre eux (2%) pouvaient prétendre à une applicabilité future chez les humains. Parmi ces 500 études, environ 100 (0,4%) ont abouti à un essai clinique et une seule (0,004%) a permis l'élaboration d'une catégorie de médicaments cliniquement utiles pour abaisser la pression artérielle. Cette découverte utile n'était cependant pas due à l'expérimentation animale mais au résultat d'études informatiques¹! Aucune autre discipline scientifique ne tolère un taux d'échec aussi élevé. Pourtant ce dernier n'a rien d'étonnant. Les similitudes entre le cerveau humain et celui des autres primates ne sont pas suffisantes pour que le modèle soit pertinent. Des différences anatomiques et physiologiques existent. Toutes les zones ne sont pas développées de la même manière et des zones similaires peuvent ne pas avoir la même fonction ! Entre autres différences, on notera plus spécifiquement que le cortex humain fait 10 fois la superficie de celui d'un singe, qu'un neurone humain crée entre 7000 et 10 000 synapses (connexions) tandis que chez le singe rhésus ce nombre se situe entre 2000 et 6000, ou encore que l'expression d'au moins 91 gènes impliqués dans une variété de mécanismes neuronaux diffère entre les singes et les humains...

1 : W. F. Crowley, Jr., Am J Med 114, 503 (Apr 15, 2003)

Le ouistiti commun (*Callithrix jacchus*) est utilisé comme modèle pour l'AVC

Ethique, bien-être et cohérence

Que les cerveaux des humains et de leurs cousins primates ne soient pas similaires n'est pas le seul frein à la pertinence de leur utilisation pour la recherche en neurologie. En effet, les conditions dans lesquelles ils naissent et sont détenus constituent à elles seules un biais énorme si ce n'est suffisant. Au-delà donc de l'éthique qui interroge le contexte de leur capture éventuelle (voir article Campagne) comme de leur maintien en captivité, leur hébergement et les modifications comportementales induites, souvent profondes, représentent un handicap certain à toute tentative de généralisation. Les macaques détenus dans les petites cages des laboratoires montrent fréquemment des signes de détresse sévère et des comportements stéréotypés comme se balancer, se tordre le cou et arpenter la cage. Ils peuvent aller jusqu'à l'automutilation en s'infligeant des morsures, en s'enfonçant les doigts dans les yeux, en se projetant ou en se frappant la tête contre les parois de la cage... Comment espérer alors que leur cerveau soit un modèle fiable ?



Modèles courants à défaut d'être pertinents

Dans son rapport, André Ménache est revenu sur quatre pathologies neurologiques pour lesquelles certains chercheurs font le choix d'utiliser des primates non-humains : l'AVC, la maladie de Parkinson, la maladie d'Alzheimer et l'autisme. Pour chacune d'entre elles, il démontre la stérilité de la démarche. L'AVC apparaît ainsi comme un échec monumental de l'expérimentation animale. Les ouistitis, comme les rats, n'ont en rien fait progresser notre connaissance de ce déficit neurologique soudain. Seules les découvertes cliniques faites sur l'homme ont permis d'améliorer le pronostic vital de ceux qui en sont victimes, notamment par une détection précoce. Le modèle primate non-humain parkinsonien est, quant à lui, né seulement en 1983 alors que toutes les découvertes importantes ayant permis quelques avancées sont bien antérieures, comme la stimulation cérébrale profonde, découverte près de 40 ans auparavant et qui a atteint son plein potentiel 3 ans avant le début de la vivisection. L'utilisation des microcèbes pour l'étude de la maladie d'Alzheimer n'est guère plus féconde, tandis que des études épidémiologiques portant sur des sujets humains permettent d'obtenir des résultats non seulement pertinents, mais directement exploitables ! Concernant l'autisme, comme pour Parkinson ou Alzheimer, il est trompeur de susciter des espoirs de traitement via l'expérimentation sur des animaux, qui en sont naturellement indemnes...



Le microcèbe mignon (*Microcebus murinus*) est utilisé comme modèle pour Alzheimer

« L'abus de l'utilisation de primates dans la recherche médicale sur la maladie de Parkinson se situe à l'épicentre même du débat sur la pertinence scientifique de la vivisection pour la santé humaine aujourd'hui... Puisque c'est la recherche sur des humains qui a abouti à la technique de stimulation cérébrale profonde dans la maladie de Parkinson, on peut conclure que l'expérimentation sur des primates n'a été qu'un numéro de cirque onéreux, sauvagement cruel et scientifiquement obsolète. C'est comme si l'expérimentation sur les primates était dans un univers parallèle de curiosité biomédicale, puisant mais n'apportant rien aux véritables découvertes scientifiques faites sur la maladie de Parkinson chez l'homme. Tout ce qu'elle a fait, c'est de réinventer sans cesse la roue de la recherche sur la maladie de Parkinson² ».

Dr Marius Maxwell,
neurochirurgien.

2 : <http://cav.asso.fr/fr/parkinson.html> cité par André Ménache dans son rapport pour One Voice.

Des alternatives existent

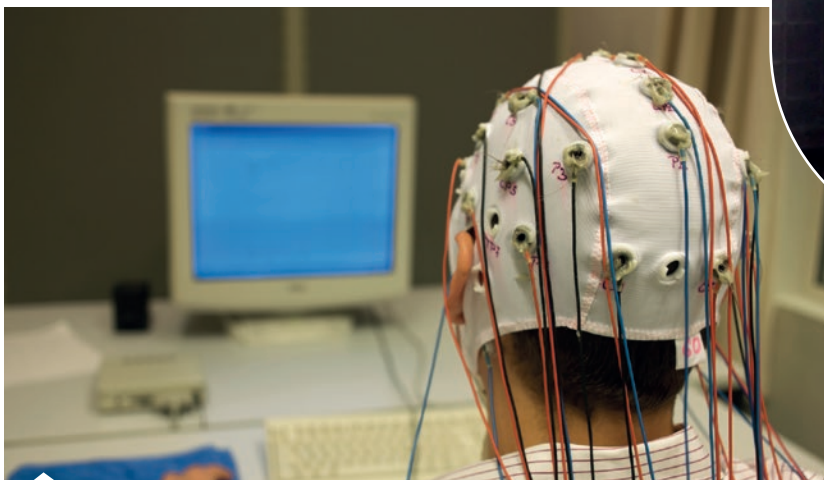
Les différences existantes entre le cerveau humain et celui des autres primates sont trop importantes pour que l'étude de celui de ces derniers permette une connaissance précise du nôtre. Son mode de fonctionnement intégratif en particulier ne peut être correctement appréhendé. Les études invasives sur le cerveau des singes n'étant pas transposables à l'humain, les seules approches possibles sont donc celles que nous offre la technologie actuelle. La tomographie par émission de positons (TEP), l'imagerie par résonance magnétique nucléaire (IRM), l'électroencéphalographie (EEG), la magnétoencéphalographie (MEG) et la stimulation magnétique transcrânienne (TMS) sont quelques-unes d'entre elles.

«Les chercheurs peuvent étudier la neurologie humaine de façon éthique. Beaucoup d'établissements cliniques utilisent l'imagerie et des outils neurophysiologiques pour cartographier et comprendre le fonctionnement du système visuel et d'autres systèmes neurologiques humains. Des centres comme l'Université de Princeton, celle de Chicago, celle de Pennsylvanie ou celle de l'État du Minnesota utilisent l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle, les PET scans et les potentiels évoqués (qui enregistrent l'activité électrique cérébrale) pour collecter des données pertinentes sur l'anatomie et les processus neuronaux humains³».

Dr Aysha Akhtar, médecin et chercheuse en neurosciences.

«Des techniques de neuro-imagerie courantes comme la magnétoencéphalographie (MEG) et l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) offrent de réelles opportunités pour remplacer l'expérimentation sur des primates dans les neurosciences cognitives⁴».

Paul Furlong, professeur en imagerie, lors d'une présentation au sein du Parlement européen en 2008.



Des méthodes non invasives existent qui permettent d'étudier directement le cerveau humain

Le levier politique

C'est la mobilisation du public face à ces pratiques qui pourra faire changer les choses en créant sur les politiques une pression suffisamment importante pour contrebalancer celle déjà exercée par l'industrie et les vivisecteurs. La médecine n'a pas besoin des animaux pour avancer. Certaines technologies et stratégies actuelles sont basées sur la biologie humaine et donc, beaucoup plus pertinentes.

«Ceux d'entre nous qui s'opposent à l'expérimentation animale se rapprochent chaque jour de la réalisation de leur objectif. Bien que nous ayons encore des batailles à livrer contre les intérêts personnels, le pouvoir des corporations, l'immobilisme et la simple inertie humaine et la résistance au changement, la vérité à propos de la vivisection est irrésistible. De plus en plus de personnes apprennent la réalité de la vie des animaux dans les laboratoires, la cruauté impliquée dans leur incarcération, dans la privation de la possibilité de suivre leurs instincts et comportements naturels et dans les procédures auxquelles ils sont soumis. Le public est à présent informé des défaillances de la vivisection et des énormes dommages à l'homme qui en ont résulté – échecs dans pratiquement tous les champs de la médecine, dont le cancer, le sida, les maladies cardiovasculaires, les maladies d'Alzheimer et de Parkinson, parmi bien d'autres⁵».

Jarrod Bailey, docteur en sciences, généticien.



Stella a été trépanée et a fini par mourir après deux années de souffrances intenses

3 : <http://www.stopdierproeven.org/> cité par André Ménache dans son rapport pour One Voice.

4 : Paul Furlong lors d'une présentation au sein du Parlement européen en 2008, cité par André Ménache dans son rapport pour One Voice.

5 : Jarrod Bailey en 2009 dans une interview à Antidote Europe, cité par André Ménache dans son rapport pour One Voice.

Face à face

Par A. G. Diquélou

Les macaques sont (aussi) nos cousins. Comme la nôtre, leurs espèces évoluent depuis des milliers d'années, depuis cet ancêtre lointain qui nous a tous engendrés. Loin d'être primitifs, leurs comportements sont riches, complexes, similaires aux nôtres et parfois même, exemplaires. On les croyait incapables de beaucoup de choses et notamment dénués de conscience de soi. C'était pourtant nier les enseignements riches de ceux qui les observent vraiment. Ainsi, nulle surprise quand en janvier dernier une étude démontre enfin que, oui, ils peuvent se reconnaître dans un miroir et même l'utiliser pour explorer leur corps. Bien-sûr, il leur faut comprendre et apprendre à utiliser ce nouvel outil. Mais les faits sont là. On ne pourra plus le nier. Face à eux, droit dans les yeux, il est temps de les voir, vraiment. Plongeons dans leur monde, acceptons la filiation et assumons-la. Ils ont déjà trop souffert.



Des macaques...



Macaca fascicularis

Il n'y a pas un ; mais des macaques. L'amalgame qui a longtemps prévalu n'a jamais été de rigueur. D'une espèce à l'autre, on découvre des sociétés qui fonctionnent différemment dans une palette allant de la rigidité à la tolérance, toutes aussi fascinantes à observer. Parce qu'un macaque peut en cacher un autre...

Du macaque rhésus au macaque à crête

Les généralités ne valent rien. En sciences particulièrement, il vaut mieux les éviter. Pourtant, pendant longtemps, on a cru que toutes les espèces de macaques se comportaient de la même manière ; à savoir comme les macaques rhésus (*Macaca mulatta*) et à longue queue (*M. fascicularis*) connus et utilisés dans les laboratoires. Chez ces derniers, les sociétés sont plutôt rigides, les interactions, disons autoritaires, et les conflits, hauts en couleurs ! À l'opposé, le macaque à crête (*M. nigra*) est désormais connu comme particulièrement tolérant. Pour la vingtaine d'espèces concernées, la structure de base reste cependant identique et matrilineaire : les femelles demeurent dans le même groupe toute leur vie où elles forment des clans d'individus apparentés, tandis que les mâles le quittent à l'âge adulte et en changent plus ou moins régulièrement. Les groupes, pouvant être de plusieurs dizaines d'individus mâles et femelles, sont donc constitués de clans familiaux qui cohabitent ensemble avec des statuts hiérarchiques plus ou moins élevés, ce qui a une incidence très différente sur le quotidien en fonction de l'espèce d'appartenance...



Macaca mulatta >



< *Macaca nigra*

Du sens communautaire

Vivre ensemble implique une certaine organisation. Mais l'espèce et le caractère génèrent des différences pouvant être profondes. Ainsi, chez les macaques rhésus comme chez les longues queues, la mère et son petit vivent une relation fusionnelle. Pas de prêt de bébé ni besoin de baby-sitter car les mamans affichent clairement l'interdiction de toucher à leur progéniture ! Il faut dire que certaines en manque de bébé et certains qui aimeraient bien se reproduire, ont une fâcheuse tendance au kidnapping ; voire à l'infanticide. En revanche, chez les macaques à crête ou les macaques de Tonkean, les mères sont permissives et tous les membres du groupe peuvent interagir avec les bébés... Dans un autre registre, chez les macaques rhésus les conflits peuvent être très violents et des morsures graves surviennent. Ils sont unidirectionnels : un dominant agresse un dominé qui ne riposte pas et finit par fuir sans tenter de se réconcilier. Dominance et népotisme étant associés, les femelles héritent du statut social de leur mère et de son réseau d'alliances... Mieux vaut donc être bien née !

Chez les macaques de Tonkean en revanche, il n'y a jamais de morsure grave. Les conflits sont rares et l'individu agressé proteste ! Il n'est pas exceptionnel que la paix vienne de l'extérieur. Par exemple, si son jeune est l'agresseur, une femelle peut intervenir en le serrant dans les bras et en le mordillant doucement!... Les réconciliations sont également plus nombreuses. Chez eux, on s'épouille indifféremment du rang ou du lien de parenté et il n'existe même pas de mimique de soumission ritualisée. D'ailleurs, dans cette société tolérante où tout le monde peut s'approcher de tout le monde sans crainte, les jeunes mâles partent plus tard...



Séance d'épouillage en toute quiétude

De l'empathie

Il ne faut pas se méprendre. Que certaines sociétés de macaques fonctionnent de manière autoritariste ne fait pour autant pas d'eux des individus dénués de conscience. C'est même le contraire qu'a montré une expérience réalisée en 1964 sur des macaques rhésus, prouvant qu'ils étaient capables d'empathie et d'altruisme. Les singes avaient à leur disposition deux chaînes qu'ils devaient choisir de tirer en fonction d'un signal lumineux pour obtenir une récompense alimentaire. Mais à un moment donné, une des chaînes a commencé à déclencher simultanément un choc électrique douloureux chez un autre singe, visible de celui qui était testé... 87% des singes ont préféré se priver de nourriture plutôt que d'infliger cela à leur congénère. Deux ont même été si choqués qu'ils ont complètement refusé de s'alimenter pendant plusieurs jours en n'osant plus toucher à aucune des deux chaînes³ ! Il est à noter que dans une expérience équivalente de psychologie sociale réalisée chez les humains en 1963, 60% des participants acceptaient d'administrer un choc électrique à un autre humain sous prétexte qu'un scientifique le leur avait demandé. En 2010, une expérience similaire prenait pour contexte un jeu télévisé. Cette fois, ce sont 81% des participants qui se transformaient en bourreaux à la demande d'une animatrice... Cependant, dans ces expériences, les stimuli douloureux étaient feints – question d'éthique (*sic*)... Leurs résultats n'en sont pas moins choquants. Chez les macaques de Tonkean, une étude publiée en avril 2014⁴ a montré qu'eux aussi faisaient preuve d'empathie. Lorsque l'un des leurs est en détresse, par exemple s'il vient de se faire agresser, ils vont vers lui pour le réconforter sans qu'il n'ait rien demandé... Cela a pour effet de diminuer significativement son niveau d'anxiété. Ce type de comportement n'avait jusqu'alors été observé que chez les humains, les chimpanzés et les bonobos !



Macaque tonkeana >

Chez les macaques rhésus, les filles sont très influencées par leur mère. Comme elle, elles seront sociables ou restrictives. Mais le groupe social aussi a un impact. C'est ce que révèle cette expérience : de jeunes macaques rhésus regroupés avec de jeunes macaques bruns (*M. arctoides*) connus pour leur tolérance adopteront le comportement de ces derniers en multipliant par trois leur taux de réconciliation et ce, même plusieurs semaines après en avoir été séparés² ! Chez ces macaques donc, la tolérance peut prendre le pas sur la rigidité...



1 : Thierry, B. & all : *Tonkean macaque behaviour from the perspective of the evolution of Sulawesi macaques*, in : *Current Primatology*, Vol. 2 : *Social Development, Learning and Behaviour*, Roeder J.J., Thierry B., Anderson J.R. & Herrenschmidt N. (eds.), Université Louis Pasteur, Strasbourg, pp. 103-117, 1994

2 : De Waal, F.; Johanowicz, D.L. (1993): *Modification of reconciliation behavior through social experience: An experiment with two macaque species*. In: *Child Development*, 64, 897-908

3 : Masserman, Wechkin & all. (1964): *altruistic behavior in rhesus monkeys*. In: *The American Journal of Psychiatry* Vol 121. Dec. 1964. 584-585

4 : Palagi, E. & all (2014): *Exploring the evolutionary foundations of empathy: consolation in monkeys*. In: *Evolution & Human Behavior*, July 2014, Volume 35, Issue 4, Pages 341-349

Des outils et des traditions !

L'histoire de Imo est sans doute l'une des préférées des éthologues car elle a bouleversé notre perception des macaques en montrant qu'ils se transmettaient un savoir traditionnel. Dans les années 50, Imo était une jeune macaque du Japon (*Macaca fuscata*) qui vivait avec son groupe sur la plage de l'îlot japonais de Koshima. Les éthologues qui les étudiaient avaient pris pour habitude de leur distribuer des patates douces. Un jour, Imo eu l'idée de laver sa patate pleine de sable dans l'eau de mer... Ses compagnons commencèrent rapidement à l'imiter. En quelques années, toute la colonie fit de même, les mères enseignant à leur petit ce qui est devenu une tradition. Mais depuis, à Koshima, d'autres traditions ont fait leur apparition comme jeter le blé dans la mer pour en retirer le sable. Dans un autre groupe, c'est un jeu qui a été inventé : les pierres sont devenues des jouets que les jeunes collectent, frottent, tapent l'une contre l'autre, transportent et se disputent⁵ !

Dans des expériences réalisées en captivité⁶ certains macaques japonais ont appris à introduire un bâton dans un tube pour en faire sortir un fruit ou à y lancer des pierres en l'absence de bâton. Deux mères, quant à elles, y ont introduit leur petit qu'elles ont ensuite pris soin de rappeler pour qu'il ressorte avec le fruit.

Dans un groupe de macaques à longue queue (*M. fascicularis*), l'utilisation d'un bâton comme râteau pour ramasser des friandises s'est transmis d'un individu à plusieurs de ses compagnons⁷. Dans le sud de la Thaïlande, ces mêmes macaques utilisent des pierres pour casser la coquille ou la carapace des mollusques et crustacés dont ils se nourrissent⁸ et ils choisissent la pierre adaptée⁹ !

D'autres chercheurs ont étudié les macaques à queue de lion (*M. silenus*) dont certains ont appris à se protéger des poils urticants des chrysalides en les roulant dans des feuilles avant de les manger¹⁰.

Un macaque de Tonkean captif a, quant à lui, été observé sélectionnant des tiges de longueur adéquate pour atteindre une friandise inaccessible directement¹¹. Et on en a même vu se curer le nez avec une brindille¹² !



1 : *Macaca fuscata*
2 : *Macaca silenus*
3 : *Macaca sylvanus*


5 : Huffman, M., A. (1984) : Stone-play of *Macaca fuscata* in Arashiyama B troop: Transmission of a non-adaptive behavior. In: Journal of Human Evolution, Volume 13, Issue 8, December 1984, Pages 725-735
6 : Tokida, E.; Tanaka, I.; Takefushi, H.; Hagiwara, T. (1994) : Tool-using in Japanese macaques: use of stones to obtain fruit from a pipe. In: Animal Behaviour, Volume 47, Issue 5, May 1994, Pages 1023-1030
7 : Zuberbühler, K.; Gyagax, L.; Harley, N.; Kummer, H. (1996) : Stimulus enhancement and spread of a spontaneous tool use in a colony of long-tailed macaques. In: Primates, Volume 37, Issue 1, January 1996 Pages 1-12
8 : Malaivijitnond S.; Lekprayoon, C.; Tandavanittij, N.; Panha, S.; Cheewatham, C.; Hamada; Y. (2007) : Stone-tool usage by Thai long-tailed macaques (*Macaca fascicularis*). In: Am J Primatol. Volume 69, Issue 2, February 2007; Pages 227-33

9 : Gumert, M., D.; Malaivijitnond S. (2013): Long-tailed macaques select mass of stone tools according to food type. In: Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci. 2013 Oct 7; 368(1630):20120413. doi: 10.1098/rstb.2012.0413. Print 2013 Nov 19.
10 : Hohmann, G. (1988): A case of simple tool use in wild lion-tailed macaque (*Macaca silenus*). In: Primates, Volume 29, Issue 4, October 1988, Pages 565-567
11 : Ueno, Y.; Fujita, K. (1998): Spontaneous Tool Use by a Tonkean Macaque (*Macaca tonkeana*). In: Folia Primatol (Basel); 69(5); October 1998, Pages 318-324
12 : Bayart, F.; Anderson, J.R (1985): Mirror-image reactions in a tool-using, adult male *Macaca tonkeana*. In: Behavioural Processes, Volume 10, Issue 3, March 1985, Pages 219-227

Les sociétés de macaques sont riches à observer. Leurs comportements sont d'une complexité restée trop longtemps insoupçonnée. Autant que d'autres, ils méritent notre attention comme celles des éthologues qui lorsqu'ils sont sur le terrain et posent les bonnes questions, vont de surprise en surprise... L'empathie et l'altruisme dont ils savent faire preuve trouvent un bien douloureux écho dans les expériences cruelles que certains humains n'hésitent pas à leur faire subir.

Singes, reflets de notre passé et de notre avenir

Par Christine Sachs

A silhouette of a monkey sitting on a tree branch, set against a warm, orange and yellow sunset background. The monkey is facing away from the viewer, looking towards the right. The tree branch is dark and detailed, showing some leaves and twigs. The overall mood is contemplative and serene.

De tous les êtres vivants, le singe est celui qui nous est le plus proche physiquement et psychologiquement. Evoquer son symbolisme soulève des problématiques religieuses, philosophiques et scientifiques. Car, face au singe, l'homme se questionne sur son statut et sa place dans la nature et le cosmos.

Le singe, trop limpide miroir de l'homme ?



La symbolique du singe varie en fonction des cultures dans lesquelles il vit naturellement et qui le connaissent libre et celles qui l'ont « importé » et, le plus souvent moqué, encagé et martyrisé.

Ainsi, pour reprendre les mots de Frans de Waal « la relation de l'homme avec le singe, oscille-t-elle entre répulsion et adoration »¹.

Et si le singe était le meilleur médiateur de l'homme dans sa quête de lui-même ?

L'ancêtre

« Descendre du singe ?! Espérons que ce n'est pas vrai... Mais si ça l'est, prions pour que la chose ne s'ébruite pas ! » Cette réaction de l'épouse de l'évêque de Canterbury à la lecture de l'ouvrage de Darwin qui venait de paraître, illustre bien la vision anthropocentriste de l'homme et de sa place dans le monde dans la société occidentale.

Les peuples ayant une vision holistique du monde n'ont aucun problème à voir dans le singe un membre de leur lignée. Au Cameroun, les Bulus pratiquent le rituel de protection *Ngil*, de *Ngil*, le gorille, en qui ils voient la réincarnation de leurs ancêtres. Celui-ci joue le même rôle que l'ours a eu dans nos contrées. De même, en Asie, l'orang-outan, n'est-il autre que « l'homme de la forêt ».

En Côte d'Ivoire, à Soko, un village Nafana, les cercopithèques et les patras sont considérés comme des parents par les habitants qui les laissent entrer et sortir à leur guise dans les habitations, jouent avec eux et leur rendent les honneurs funéraires quand ils meurent.

Pour les Tibétains, l'humanité naquit de Pa Drengen Changchop Simpa, le « Bon Vieux Père Singe » et de la déesse Târâ.



Salutation au soleil, dessin d'après un bas-relief du sanctuaire de Rê-Horakhty, Temple de Ramsès III (1184-1153), Médinet-Habou

Entre soleil et lune

Cette notion d'ancêtre de l'homme se retrouve dans une vieille légende bouddhiste sur la naissance du roi des singes. Celui-ci serait né d'un œuf de pierre fécondé par « la vigueur des rayons solaires et la douceur du clair de lune² ». Cette légende n'est pas sans évoquer le thème symbolique de l'œuf primordial...

On retrouve l'association du singe avec le soleil et la lune dans les croyances égyptiennes. Si les dieux représentés sous une apparence simiesque, Hed-Our (Le Grand blanc) et Thôt sont liés à la lune, les singes réels sont, quant à eux, rapprochés du soleil. Les Egyptiens interprétaient leurs cris aux levers et couchers de l'astre comme des prières. Dans le temple de Ramsès III à Medinet-Habou, le souverain égyptien, suivi de babouins est ainsi représenté saluant le lever du soleil. Le mot « babouin » viendrait justement du nom d'un dieu égyptien anciennement représenté comme un singe, *Bébon*, « celui qui se répand sans cesse » faisant allusion à sa force virile mais aussi à la joie éprouvée au retour de la lumière...

Le dieu singe hindou, Hanuman, avala enfant, le soleil qu'il prit pour un fruit et le recracha sous les supplications des autres dieux, sauvant ainsi la vie de toutes les créatures.

L'incarnation du dévouement

Cette péripétie enfantine d'Hanuman illustre sa force, sa joie de vivre et préfigure son destin. Incarnation de Shiva, le dieu « aux puissantes mâchoires » (hanu) est le grand héros du Ramayana. Entièrement dévoué à une cause, celle de la libération de Sita, l'épouse de son ami Rama, il incarne dans cette épopée sanscrite, la Bhakti, le Pur Amour.

Grâce à ce dieu, le singe est sacré pour les hindous. Que se soit à Agra en Inde, à Lopuri en Thaïlande ou à Bali, les singes évoluent en toute liberté.

À l'île Maurice, la dévotion à Hanuman est incompatible avec le trafic honteux des macaques. Cette incohérence est de plus en plus douloureuse et de nombreux hindous commencent à faire entendre haut et fort leur indignation.

Le singe comme figure empathique est commun en Asie. L'ancêtre des Tibétains, Pa Drengen Changchop Simpa est une incarnation d'Avalokitesvara, le Bodhisattva de la compassion.

Le dévouement peut aller jusqu'à la mort comme le signifie le *Mahakapi-Jataka*, où le Bouddha, incarné dans le corps d'un Roi-singe se sacrifie pour sauver ses sujets.

En Chine, Sun Wukong, le Roi des Singes est l'un des personnages les plus célèbres de la littérature. Disciple du moine chinois Xuanzang, il l'accompagne comme garde du corps en Inde dans sa quête des écritures sacrées originales du Bouddha⁴.



École Pahari, Hanuman, Zurich

1 : Frans de Waal, *Quand les singes prennent le thé : De la culture animale*, Fayard, 2001

2 : Wou Tch'eng-en, *Le singe pèlerin*, trad. du chinois A. Waley, Payot, 2003. Xuanzang (Hiuan Tsang) est un personnage réel, célèbre pour son entreprise qui a vécu au VII^{ème} siècle de notre ère.

3 : *Choix de Jataka extraits des Vies antérieures du Bouddha*. Trad. du pâli par Ginette Terral. Connaissance

de l'Orient. Collection UNESCO d'oeuvres représentatives. Gallimard, 1958

4 : Wou Tch'eng-en, *Le singe pèlerin*, trad. du chinois A. Waley, Payot, 2003. Xuanzang (Hiuan Tsang) est un personnage réel, célèbre pour son entreprise qui a vécu au VII^{ème} siècle de notre ère.



Sculpture de Hidari Jingoro au sanctuaire Tōshōgū à Nikkō (Japon)

Le médiateur de l'invisible

Que ce soit dans le Bouddhisme, l'Hindouisme ou la religion égyptienne, le singe est utilisé comme le médiateur de l'invisible, de l'impalpable.

Son agilité, sa capacité à se mouvoir dans les airs et sa force l'ont fait associer au vent. Le dieu singe hindou, Hanuman, est le fils du vent tandis qu'Hapi, représenté sous la forme d'un singe, était en Egypte la divinité protectrice des poumons. Quant aux Grecs, ils ont assimilé le dieu égyptien Thot à Hermès, le dieu qui se déplace à la vitesse du vent.

Manifestation du divin, du vent, de l'air, le singe figure également la conscience.

S'il représente dans le Bouddhisme la dissipation de celle-ci, il y illustre également la pleine conscience.

Le sage

En effet, sous l'apparente dissipation d'un singe sautant de branche en branche, il y a une conscience aiguë non seulement de l'espace mais aussi de la place du corps.



Thot protégeant le scribe Nebmertouf, dessin d'après une œuvre égyptienne datée du règne Aménophis III (-1390 à -1352)

Cette acuité à se situer dans l'espace a contribué à faire du singe un symbole de la sagesse.

Au Japon, les trois singes de la sagesse, Kikazaru, le sourd, Iwazaru, le muet et Mizaru l'aveugle sont les symboles des trois vérités selon l'idéal religieux de la secte Tendai : « ne pas dire le mal », « ne pas regarder le mal » et « ne pas écouter le mal ». Gandhi en fit sa devise.

Pour les Javanais, si l'orang-outan ne parle pas c'est qu'il est bien trop sage.

Initié, le singe est également considéré comme initiateur, un héros civilisateur : inventeur de l'écriture en Egypte, des techniques chez les Bororos, pourvoyeur du feu chez les Fali du Cameroun...

Source du rire cathartique

Les qualités du singe énumérées dans les paragraphes précédents ne se retrouvent pas dans le symbolisme occidental. Ici, le singe renvoie de l'Antiquité classique au XXI^{ème} siècle, à la laideur et la bouffonnerie.

N'est-il pas étonnant que ce qui réveille ou provoque le rire soit précisément la *mimesis* ? Les mots dans plusieurs langues évoquent la capacité du singe à nous imiter (*singer, to ape, nachäffen*).

Mais de quel rire s'agit-il ?

On retrouve, en effet, l'utilisation du rire dans la dernière classe du rituel Koré des Ban-mâna au Mali. Cette classe, placée sous le signe du singe, désigne ce dernier comme médiateur entre l'homme et l'animal. La danse du singe pratiquée par les initiés est comparable aux rituels dionysiaques car visant à provoquer le rire cathartique.

Dans ce dernier cas, l'objectif du rire n'est pas la moquerie mais la transgression au sens de connaissance et de transcendance.

Miroir de l'homme

Le rire primaire est souvent provoqué lorsque nous obligeons les singes à devenir nos caricatures. A l'état naturel, une mère macaque essuyant la bouche de son petit à l'aide d'une fleur, les macaques du Japon, yeux mi-clos d'extase dans un bain chaud ou ceux de l'île de Koshima nettoyant les pommes de terre ne suscitent pas le rire.

Ces images nous renvoient, en effet, à notre parcelle de lumière.



D'un autre point de vue, qui a envie de rire face au regard insoutenable d'un gorille dans un zoo ou au visage grimaçant de douleur d'un macaque en train de subir des expérimentations ? Personne. Dans ces cas-là, le singe agit comme un révélateur de notre inconscience et de notre stupidité.

Qu'ils soient grands ou petits, les singes ne font pas comme nous, ils sont comme nous.

Au cours de ces dernières décennies, les résultats des recherches scientifiques auraient rassuré l'épouse de l'évêque de Canterbury sur ses ascendants : l'homme ne descend pas du singe... il est « un singe comme les autres⁵ ».

Accompagnateur de la liminarité humaine

En niant sa parenté profonde avec le singe, l'homme s'est octroyé la place de l'ange : jamais le proverbe, *qui fait l'ange fait la bête*, n'a été aussi juste.

Classifier, ordonner, notre besoin compulsif de nous mettre au-dessus de la création nous a conduit à l'aveuglement. Satan, la Bête (peu importe le nom que l'on donne au Mal) n'est autre que le péché d'orgueil qui empêche de voir chaque être vivant dans toute sa belle altérité.

Celui qui nous est le plus proche, le singe, n'a jamais cessé d'interroger l'homme sur lui-même et sur ses origines mais aussi son devenir.

Tel Hanuman, il semble dévoué à le libérer de son arrogance pour accéder à l'humanité véritable. Il l'accompagne métaphoriquement dans l'état de liminarité où il se trouve désormais : coupé orgueilleusement de la Nature, l'homme est dans une impasse qui le fait aspirer à sa réintégration volontaire dans son sein.



Et qui, sinon nos plus proches parents, peuvent nous aider à cette réconciliation ?



SOUTIEN RÉGULIER



Devenez partenaire de One Voice !

Vous êtes donateurs et sympathisants de l'association, One Voice vous appelle à devenir ses partenaires avec le soutien régulier, un moyen simple et sûr de faire un don mensuel ou à la fréquence de votre choix.

Pourquoi choisir le soutien régulier ?

- Vous êtes engagés ou vous souhaitez vous engager durablement dans le combat pour les animaux.
- Vous voulez participer à l'émergence d'une nouvelle culture planétaire de non-violence appliquée à l'ensemble du vivant. Vous avez conscience que c'est un travail quotidien de longue haleine.



3 avantages pour vous et votre engagement

- 1. Sécurité :** vous n'avez plus à vous préoccuper du règlement de votre don. Celui-ci est prélevé directement sur votre compte au montant et à la fréquence de votre choix. Il suffit de nous renvoyer, dûment rempli, le bon de soutien régulier à votre disposition dans ce magazine.
- 2. Simplicité :** en tant que donateur régulier, vous recevez votre reçu fiscal une fois par an en janvier.
- 3. Liberté :** vous pouvez modifier le montant de votre soutien ou l'interrompre à tout moment par simple courrier postal à One Voice - 38 rue Saint-Cornély 56340 Carnac.

3 avantages pour One Voice et notre combat

- 1. Efficacité :** les frais de collecte, de gestion, de suivi et de traitement des dons sont considérablement réduits. Notre souci constant est d'utiliser efficacement vos dons et de garantir ainsi un transfert maximum des fonds aux opérations de terrain et de sauvetages, aux investigations, aux actions d'information, de conscientisation et d'éducation, de veille, de lobbying.
- 2. Stabilité :** des ressources régulières permettent de planifier nos actions à plus long terme et de les anticiper en optimisant notre réactivité.
- 3. Force :** selon le principe de représentativité, c'est le nombre de donateurs engagés à nos côtés – et non de sympathisants, même s'ils sont aussi indispensables – qui rend audible notre voix. Plus nous sommes nombreux et plus One Voice peut se faire entendre dans les décisions politiques !

Depuis sa création en 1995, One Voice fonctionne uniquement grâce aux dons de donateurs particuliers, sans aucune subvention. C'est un soutien précieux et encourageant qui donne les moyens de mener à bien son action, en toute indépendance et liberté de parole, en France et dans le monde.

*Chaque don, chaque geste est vital,
même le plus petit, pour faire émerger
une éthique animale et planétaire !*

 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr